

Handicapés, de placements en déplacement

Insalubrité, manque de soins : le scandale des handicapés français en Belgique

AUTISME. La sécurité payée avec un fonds pour handicapés : un scandale humain et financier

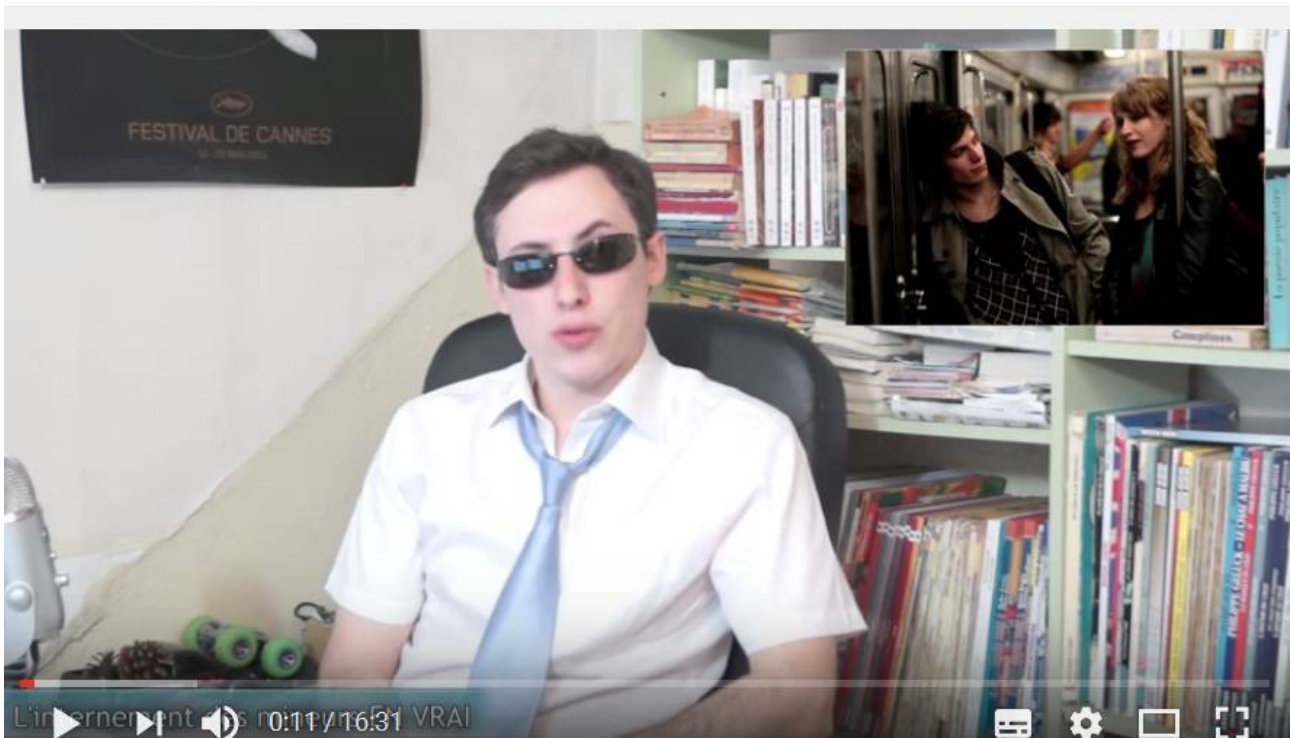
Scandale centre psychiatrique, des méthodes d'un autre âge

Un autre scandale qui affecte les droits de l'homme : le temps est venu pour l'UE d'agir !

Maltraitance envers les personnes handicapées : briser la loi du silence

Le moniteur d'un centre pour handicapés écroué pour viols et actes de torture

Les ados en parlent



Assez de souffrance, de tortures, d'ignominies !



Nous pourrions hélas poursuivre cette liste, mais nous épargnerons aux parents d'enfants autistes la souffrance qui est déjà la leur, en pensant que peut-être ce pourrait être leur enfant à qui ont fait subir tout cela. En ce qui nous concerne nous refusons un système basé sur la séparation des familles, et principalement des familles d'autistes ; car ces derniers ont grand besoin d'avoir ceux qu'ils aiment à leur côté. Mais alors que faire ? Chacun a un travail salarié ou pas, une maison ou un appartement, des amis et une famille. Pour les familles d'enfants autistes, bien souvent un des deux dans le couple quitte son travail, pour s'occuper de l'enfant à 100%, les maisons où vivent un autiste semblent être des châteaux fortifiés contre les crises de leur enfant, les amis ont depuis longtemps déserté les familles avec autisme, quant à la famille soit elle subit avec, soit elle fuit. Quoi qu'il en soit nous ne voyons rien qui retiennent ces familles de changer de vie. Pour ceux qui gagnent largement leur vie il existera toujours des solutions :

Cette école coûte la modique somme de 10,000 euros minimum par mois et par adolescent. Par contre on y est toujours reçu, la place ne manque pas, les thérapies sont d'avant-garde et l'avis des parents écouté.



Serez-vous comme cette famille qui a attendu plus de 15 ans pour qu'on diagnostique [l'autisme](#) de leur fille ?

Pourtant cette terrible histoire ne se passe pas dans un centre psychiatrique bulgare, mais dans le pays qui se prévaut comme parmi les plus avancés du monde en matière de médecine : la Suisse !

[Autiste](#), je m'en suis sorti : ce n'est pas grâce à vous, Madame Carlotti

Dans un pays où le mot "égalité" fait partie des valeurs nationales, est-ce trop demander ? On assiste à la création de structures spécialisées pour personnes "spéciales" alors qu'il faut aller vers le changement. À commencer par le changement du système éducatif en créant une véritable école de la République : une école pour tous. Le ministère de l'Éducation nationale ne s'est jamais associé au moindre plan autisme. Voici une démission regrettable.

[Hôpital du Vinatier](#), Bron, juillet 2015 © Rachida El Azzouzi

Le début de l'année 2015 a été particulièrement noir. Un infirmier du Vinatier a été poignardé par un patient fin janvier (il n'a pas de séquelles physiques de l'agression). Deux patients se sont donné la mort peu de temps après, notamment à l'USIP (unité de soins intensifs psychiatriques) où une patiente a été retrouvée pendue dans la salle de bains de sa chambre. Huit jours plus tard, un infirmier de ce service s'est suicidé (à son domicile). En juin, l'agression sexuelle d'une jeune femme aux urgences par un autre patient a

achevé de plomber le personnel, un certain nombre d'agents faisant désormais le lien entre les conditions de travail, le soin et les incidents.



Suite à ces énumérations, vous pouvez comprendre pourquoi les parents d'autistes hésitent tant avant de confier leur enfant à un centre ; un centre n'est pas une école, c'est un lieu où votre enfant passe souvent plusieurs mois avant que vous ne puissiez le revoir. Vous ne savez pas ce qu'il fait de ses journées, vous ne pouvez pas communiquer avec lui par téléphone ou par internet, vous êtes livrés, seuls à vos pires craintes qui se révèlent hélas parfois fondées. Certains parents se sont vus retiré la garde de leur enfant, qui fut placé en centre psychiatrique, pour la seule raison qu'ils refusaient de le faire vacciner, ou choisissaient une méthode comportementaliste plutôt que de tendre vers la psychanalyse. D'autres parents qui avaient, au prix de grands efforts, réussi à éduquer leur fils à l'hygiène, l'ont retrouvé au sortir de quelques semaines dans un centre, déféquant sur le sol, se mutilant, hurlant.

A quand une vraie justice pour toutes ces dérives ?

Les parents d'enfants autistes réclament que justice soit rendue pour toutes ces vies brisées, pour toutes ces souffrances. Bien sûr un dédommagement financier est toujours le bienvenu, mais il ne saurait suffire, il faut informer les gens par les médias et créer une liste de référencement des centres psychiatriques et de leur niveau de compétence, ainsi que leur manquements et erreurs. Les parents doivent pouvoir en tout temps communiquer avec leur enfant, ils doivent pouvoir leur rendre visite quand ils veulent et les retirer du centre à leur convenance. Encore une fois, ces centres ne sont pas des écoles, et si les parents confient leur enfant en toute confiance, ils faut aussi que celle-ci soit réciproque. Aucune loi ne peut obliger quelqu'un à se soigner.



Les parents d'enfants autistes devraient choisir librement la thérapie qu'ils estiment la mieux adaptée à leur enfant, car se sont eux les vrais experts de l'autisme. La psychiatrie devrait être tenue de montrer des preuves de réussite, et les parents qui confient leur enfant à un centre psychiatrique ou autre, devraient savoir ce que l'on donne comme médicament à leur enfant, ainsi que ces effets secondaires potentiels. Avant chaque prise de médicament, il est recommandé de lire soigneusement la notice d'emballage, pourquoi les parents d'enfants handicapés sont-ils laissé dans l'ignorance d'effets secondaires, parfois mortels, de certains psychotropes ? Il est temps d'enlever la main mise des psychiatres sur l'autisme et d'accorder au parents un droit légal de regard sur les « soins et traitements » donné à leur enfant.

